



Livre sur «La Pêche miraculeuse»

Anouk Dunant Gonzenbach s'est éprise du célèbre retable



Konrad Witz, «La Pêche miraculeuse», 1444. Le tableau est exposé au MAH (Musée d'art et d'histoire). MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE/BETTINA JACOT-DESCOMBES/FLORA BEVILACQUA

Qui contemple les fragments du retable de Konrad Witz placés par l'artiste Jean Stern sur la façade du temple de la Fusterie peut se renseigner utilement en lisant «Un tableau mais pas que», récemment paru chez Slatkine. Ce petit volume est écrit par Anouk Dunant Gonzenbach, qui est archiviste d'État adjointe à Genève. La date de 2017 figure en fin d'ouvrage. Cette mention mérite une explication: «Le projet de Jean Stern et mon livre étaient prêts il y a longtemps, explique Anouk Dunant Gonzenbach, mais le chantier de rénovation de la Fusterie a tellement tardé à démarrer que nous avons attendu qu'il ait commencé pour dévoiler nos travaux. Mon éditeur m'a dit en plaisantant qu'il n'avait jamais vu un livre achevé paraître avec un tel retard!» Pour l'auteure, la mention de 2017 indique pourquoi elle ne dit rien de l'actualité récente des baptêmes dans le lac (voir «Tribune» du 28 mars dernier). Des baptêmes lacustres sont en effet représentés sur les panneaux de Jean Stern. Depuis son plus jeune âge, Anouk Dunant Gonzenbach admire le retable de Konrad Witz exposé au Musée d'art et d'histoire (MAH). Justement se trouvait dans l'escalier de la maison familiale, chemin Jean-Jacques Rigaud, un portrait de ce syndic qui l'impressionnait par son regard sévère. On retrouve Rigaud au fil des pages car ce magistrat était aussi amateur d'art. C'est lui qui obtint en 1843 que le précieux retable peint en 1444 entrât au Musée Rath. Il était convaincu de la valeur artistique et non pas seulement religieuse et historique de cette œuvre. Pourtant, «La Pêche miraculeuse», «L'Adoration des mages», «La Délivrance de Saint Pierre» et «La Présentation du cardinal de Metz à la Vierge» séjourneront dès 1873 au Musée archéologique installé dans les nouveaux bâtiments universitaires des Bastions, avant d'entrer en 1910 au MAH flambant neuf. L'amoureuse du tableau résume très bien les vicissitudes de l'existence de cette œuvre commandée en 1443 au Bâlois Konrad Witz, originaire de Rottweil en Souabe, placée dans le chœur de la cathédrale Saint-Pierre, sauvée par miracle des iconoclastes réformés en 1535 – ils ont quand même lacéré les visages des



personnages représentés – , puis mise en sécurité dans le premier arsenal dit de Saint-Aspre, à côté de l'Hôtel de Ville. En 1732, le retable est transporté dans l'actuel collège Calvin, où se trouve alors l'ancêtre de la Bibliothèque de Genève (BGE). Il y reste jusqu'en 1843. Cette histoire pleine de surprises est émaillée de découvertes allant jusqu'à celle révélée par Louis Binz dans son ouvrage posthume paru en 2016. Sur son tableau de «La Pêche miraculeuse», Konrad Witz place deux épisodes bibliques dans le paysage de la rade de Genève vue des Pâquis. Anouk Dunant Gonzenbach se plaît à citer ces mots du professeur Binz: «il y a des latrines peintes sur un des plus beaux fleurons du Musée d'art et d'histoire». Les deux petites cabanes sur pilotis, au milieu à droite du tableau, sont des cabinets publics! **Benjamin Chaix**
«Un tableau mais pas que. La Pêche miraculeuse de Konrad Witz» par Anouk Dunant Gonzenbach, Éditions Slatkine, 83 pages.